

S'initier aux armes de l'information

STRATÉGIE

Christian Harbulot est considéré aujourd'hui comme l'un des meilleurs théoriciens de la guerre de l'information qui sévit partout dans le monde. Auteur de très nombreux ouvrages sur le sujet, il explique les spécificités de l'Ecole de guerre économique qu'il préside depuis plus de dix ans.

Qu'est-ce que la guerre économique ?

C'est tout ce qui découle de la diminution des ressources d'énergie et qui concerne les logiques d'affrontement économique. Dans beaucoup de secteurs, la pression concurrentielle est telle que les manœuvres pour décrocher un contrat sont extrêmement compliquées. Pour prendre un exemple actuel, quand un grand groupe industriel cherche à mettre en place un contrat sur les transporteurs d'avions militaires, cela peut avoir de nombreuses répercussions, bien au-delà des simples accords commerciaux. Les enjeux justifient ainsi les stratégies de déstabilisation menées par différents lobbies afin qu'une grande compagnie aérienne remporte ce contrat.

Quelles sont les spécificités de l'école que vous présidez ?

Il s'agit d'une école qui travaille sur le management global de l'information, mais aussi sur les questions de production de connaissances. Nous nous inscrivons à la fois dans la guerre des idées et des talents et avons beaucoup développé le concept de résilience. Il s'agit à la fois de gérer les crises et de savoir les dépasser de manière positive. Nous offrons un enseignement assez original par rapport à d'autres formations.

A quel public vous adressez-vous ?

Les cadres d'entreprise représentent 60% des effectifs. Près de 40% des étudiants ont déjà réalisé cinq années d'études après leur baccalauréat et disposent généralement d'un master. Ils souhaitent acquérir une spécialisation. Une partie des études est financée par des entreprises, auxquelles nous offrons en retour des rapports stratégiques. Les personnes qui choisissent de venir se former chez nous cherchent à être utiles dans des situations de conflit. En effet, aujourd'hui, connaître le process de développement ne suffit plus. Il faut aussi savoir maîtriser l'information et avoir une approche professionnelle du monde internet.

Y-a-t-il des transferts de méthode entre le monde militaire et le monde civil ?

Evidemment. Aujourd'hui, en Afghanistan, des officiers de différentes nationalités cherchent à fédérer leurs connaissances pour mieux accomplir les décisions et mettre au point des actions communes. Régulièrement, les stratégies déployées dans le domaine militaire sont utilisées pour démonter des attaques déloyales ou anéantir des manœuvres agressives.

Comment faire face aujourd'hui à la guerre de l'information ?



Christian Harbulot, président de l'Ecole de guerre économique.

Il faut absolument anticiper. Ne pas attendre que les attaques se déclenchent, mais se poser les bonnes questions en amont. Le monde concurrentiel est de plus en plus agressif, si bien que le coût de la non-prévision est plus cher que celui de la réaction. Il est indispensable d'identifier quels peuvent être les prédateurs et de savoir se faire craindre. Il faut prouver qu'on est capable de réagir, d'émettre des messages, d'être dissuasif...

En parlant de concurrence, existe-t-il des écoles qui proposent des formations semblables à la vôtre ?

En France, pas vraiment. Le monde anglo-saxon propose des formations telles que la School information warfare à Washington DC ou encore un institut basé à Oxford qui forme aux logiques de conflit. La différence, chez nous, c'est qu'on apprend à penser avec les armes du faible, et pas seulement avec celles du fort. Nous sommes de plus en plus reconnus sur la scène internationale, et j'en tire une grande fierté.